



© Géraldine L. Guillot

**avril > août 2026**

# **Délaissez les grands axes et prenez La Contre Allée**

*aux côtés de Sophie G. Lucas,  
Tine Laclos, Eduardo Berti,  
Jenny Dahan, Natyot, Teresa Moure,  
Irène Gayraud & Tullio Forgiarini*

(EDITIONS) LA CONTRE ALLEE (⋯)

## À propos de Odessa des oiseaux

"Après avoir terminé l'écriture de *Mississippi*, j'avais envie de savoir ce que devenait le personnage d'Odessa qui ne me quittait pas. Qu'est-ce que l'effondrement du vivant, le changement climatique, provoquent dans sa chair, dans son corps ? Comment cela s'inscrit-il intimement ? Comment cela s'incarne-t-il concrètement pour qui y est sensible ? Loin des constats et des chiffres.

Après avoir brossé une douzaine de portraits d'une lignée familiale, j'ai donc eu envie de consacrer tout un livre à un seul personnage. Comment traduit-on une vie ? La vie d'une femme ? Comment la déployer ? Une vie qui serait condensée, retraversée le temps d'une journée et d'une nuit ? *Mississippi* était l'envers d'une tapisserie. *Odessa* est la tapisserie. La geste d'une seule personne. C'est fait de fragments de vie. Pas toujours chronologiques. C'est un portrait kaléidoscopique, fait d'autres portraits de proches. Il y a la voix d'Odessa et la voix de Sasha, son frère. Ce dernier s'exprime par des dessins d'arbres, de petites notes. Ces dessins sont ceux de Géraldine L. Guillot, ma sœur. Ils ne sont pas là pour illustrer le texte. Surtout pas. Ils sont une voix à part entière. Un autre point de vue. C'est un travail à deux voix, mais posthume."

Illustrations de Géraldine L. Guillot  
Coll. La Sentinelle  
224 pages - 20 euros [prov.]  
ISBN : 9782376652014

Parution le 21 août 2026



Pour accéder à l'argumentaire  
de *Odessa des oiseaux*



"Je sais juste qu'avec *Mississippi* et *Odessa des oiseaux*, je ne me suis jamais autant affirmée poète, même s'ils sont qualifiés de romans."  
**Sophie G. Lucas**

## Sophie G. Lucas

est née en 1968 à Saint-Nazaire et vit à l'ouest. Elle a été journaliste dans des radios associatives, correspondante locale de presse sur des quartiers populaires, AESH... Elle publie depuis une vingtaine d'années des livres plus ou moins épais, plus ou moins poétiques, plus ou moins documentaires, plus ou moins autobiographiques et elle navigue entre formes libres, poésie et romanesque. *Mississippi*, son précédent roman paru à la rentrée 2023, a notamment été nommé pour le prix Révélation d'automne de la SGDL, pour le prix Hors Champ 2024 des bibliothèques pour tous, pour le prix de l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire, pour le prix Wepler, pour le prix [du métro] Goncourt...

## Géraldine L. Guillot

a consacré sa vie au dessin, au cinéma d'animation, à l'illustration et à l'art-thérapie. Diplômée de la faculté de Rennes et de l'École des Gobelins, elle a travaillé en France et au Canada où elle s'était expatriée. Géraldine et Sophie, sœurs, ont régulièrement collaboré depuis l'adolescence : affiches, BD, fanzines. Jusqu'à la couverture de *Carnet d'au bord* (Potentille, 2014) où il est déjà question d'un arbre. Les dessins d'*Odessa des oiseaux* sont issus des carnets de Géraldine.



Me poster au pied d'un arbre.  
Lever la tête.  
Mesurer son immensité.  
Me laisser traverser par la lumière qui traverse les feuilles.  
M'en faire un nouvel ami.  
Je me sens là à l'abri.

Ouvrir ses ailes. Embrasser le paysage.  
Le vent. Les arbres. Le ciel. Et chanter.  
Imiter le chant des oiseaux.  
Et parler, je parle aux oiseaux, et ça va où le chant des oiseaux, ça se perd dans le ciel ou dans la terre.

Pour lire un extrait  
de *Odessa des oiseaux*



## L'origine de Odessa des oiseaux

*Témoin* est mon premier texte publié à la Contre Allée. Dix ans plus tard, sort *Odessa des oiseaux*. Entre-temps ont été édités à La Contre Allée *Désherbage*, *Assommons les poètes !*, *On est les gens* et *Mississippi*, la geste des ordinaires, en plus de la réédition de *Moujik moujik* et *Notown*. Sept titres partagés entre prose et poésie. Je ne parviens pas à les classer, à les assigner à un genre. Je dis texte. Ce qui m'importe, c'est le travail de la langue. C'est ce qui m'anime.

Comment ai-je abouti à *Odessa des oiseaux* ? La vie, incontestablement la vie. Et puis cette liberté dans ma langue, entretenue grâce à la confiance et l'accompagnement de La Contre Allée. Sans cette fidélité, sans doute n'aurais-je pas poussé aussi loin mes expériences d'écriture.

On n'écrit pas hors-sol, et j'ai toujours fait entrer ma vie dans mes textes. Et toujours, l'intime s'imbrique au collectif. C'est peut-être le fil depuis dix ans. Quelle que soit la forme, quel que soit le sujet, demeure ce tissage. *Odessa des oiseaux* porte sans doute ce souci à un point culminant. Mais cette fois-ci avec une fiction plus assumée, une imagination plus déployée. Et dans la forme, s'entremêlent prose, poésie, dessins. Une forme hybride mais qui n'en est pas moins un roman. Que j'ose appeler roman. Quelque chose s'est ouvert incontestablement avec ce texte-ci. Déverrouillée. Est-ce une forme d'aboutissement ? Ou un pas de côté ?

Même s'il demeure toujours cette volonté d'aborder une question sociale, collective, de l'interroger. Ici, l'effondrement du vivant et le deuil. Et cette question : comment dire, sous quelle forme, et avec quelle langue rendre de nouveau sensibles ces sujets maintes fois rebattus ? Je ne sais pas si *Odessa* ouvre un nouveau cycle d'écriture ou s'il ferme celui commencé il y a dix ans. Je sais juste qu'avec *Mississippi* et *Odessa des oiseaux*, je ne me suis jamais autant affirmée poète, même s'ils sont qualifiés de romans. La vie (et son impermanence) viendra peut-être contredire ce que j'ai essayé d'entrevoir là, à ce moment de vie et d'écriture."

Sophie G. Lucas,  
Avril 2026

De la même autrice, à La Contre Allée



**Témoin**  
Coll. La Sentinelle, 2016

« C'est une drôle de chose l'écriture. Quand je lis *Testimony* de Charles Reznikoff, je sais. Je sais que c'est là que je veux aller. Je veux me rendre dans un tribunal. Je veux assister à des procès. Je veux froter l'écriture à cette réalité. Je veux comprendre ce que disent ces procès de notre société. J'ai entamé ce travail. »



**Désherbage**,  
Coll. Un Singulier Pluriel, 2019

« Ce n'est pas un texte sociologique ni journalistique, mais plutôt une approche sensible. Ce n'est pas un essai mais un récit. J'ai été inévitablement ramenée à mon rapport à la bibliothèque publique depuis l'enfance, à ce qu'elle a représenté en tant qu'éducatrice, force émancipatrice. »



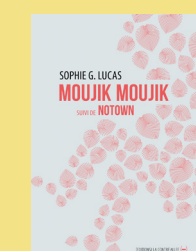
**Assommons les poètes !**,  
Coll. La Sente, 2023

Parce que la place de la poésie contemporaine dans le paysage littéraire en France est pauvre, alors que paradoxalement, elle est si vivante, si riche, si remuante. Mais en marge. Être poète, c'est emprunter un chemin qui ne nous mènerait nulle part.



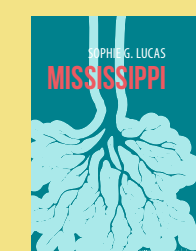
**On est les gens**,  
Coll. La Sente, 2023

*On est les gens* est un recueil de textes qui fait la part belle à la révolte, à l'engagement, au singulier et au collectif. Contre l'indifférence et le mépris, Sophie G. Lucas dessine un continuum de la lutte sociale et montre la beauté et la force de la colère sociale face à la noirceur des quotidiens difficiles.



**Moujik moujik suivi de Notown**,  
Coll. La Sente, 2023

« L'idée de *Moujik moujik* est née d'une colère et d'une impuissance. D'abord. La mort d'un homme, Francis, qui vivait sous une tente, dans le bois de Vincennes, l'hiver 2008. La découverte de ces dizaines de personnes, hommes et femmes, jeunes et vieux, vivant dans ce bois. Invisibles. J'ai voulu écrire à partir d'eux, de la marge, leur redonner une identité. »



**Mississippi, la geste des ordinaires**  
Coll. La Sentinelle, 2023

Questionnant la violence sociale et la manière dont elle innerve les familles au fil des générations, Sophie G. Lucas dresse les portraits d'êtres qui courent après leurs rêves, qui tentent de prendre des chemins de traverse et d'émancipation, et dont les existences sont comme une mythologie de vies ordinaires.

[C]'est comme oublier quand tout ce qui reste d'Ossibova doit se souvenir ! Et moi aussi, parce que, moi, ils ne m'ont pas emmenée. Alors que j'étais cachée entre les troncs et les aiguilles, ils ne m'ont pas vue, et n'ont pas pu m'attacher les mains trop serrées dans le dos, ni me faire marcher en file indienne jusqu'au sommet de la colline où se trouve le trou moussu dans la terre ! J'ai gagné contre les hommes-tremblement-de-terre, c'est pourquoi j'ai promis de protéger la crique, mais parfois, dans le chagrin, j'oublie ma promesse...

## Tine Laclos

a vécu plusieurs vies pour ne pas en perdre une miette, aujourd'hui assagée, elle enseigne les lettres modernes en région parisienne. *Les Enfants d'Ossibova* est son premier roman.

Pour lire un extrait de *Les Enfants d'Ossibova*



Soudain plongé dans la tourmente de l'Histoire, Dinko prend la fuite avec la complicité de sa mère. Il se retrouve seul face à un monde en proie à la violence des adultes et à leurs guerres.

Dinko s'engage alors dans un long périple peuplé de rencontres marquantes, de rêves et de visions fugitives qui le relient, le temps d'un songe, à ses origines. Au bout de l'errance, lors d'une ultime rencontre, viendra l'apprentissage du travail de la pierre, et avec lui l'horizon d'une possible reconstruction.

*Les Enfants d'Ossibova*, avec ses péripéties, ses aventures et ses curieuses rencontres, est traversé par les thèmes de la perception de l'identité, de la migration, de l'exil...

Quelle est la place de l'enfance dans un monde en guerre ?

Coll. La Sentinelle  
114 pages - 18 euros (prix)  
ISBN : 9782376652007

**PREMIER ROMAN**

Parution le 23 août 2026

Pour accéder à l'argumentaire de *Les Enfants d'Ossibova*

RENTREE LITTERAIRE

VOUS AIMEZ LE FOOT ? CE LIVRE EST POUR VOUS !  
VOUS N'AIMEZ PAS LE FOOT ? CE LIVRE EST POUR VOUS !



Oubliez Messi, oubliez Maradona. Et si le meilleur footballeur de tous les temps était Eliseo Alegre, un inconnu qui a grandi et joué à Los Pozos, un petit village de Patagonie argentine...

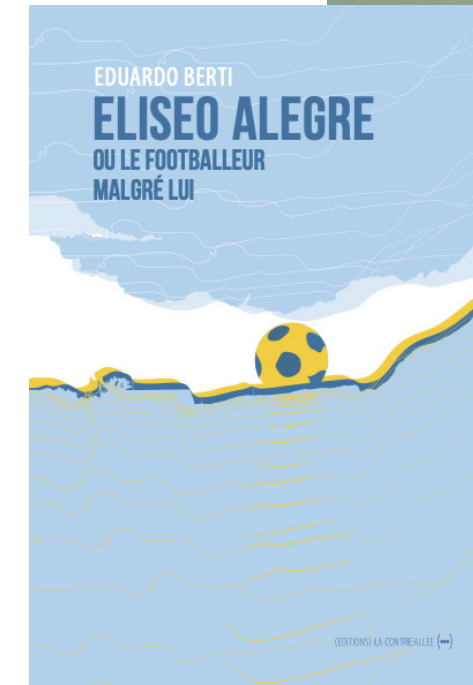
Lorsqu'un réalisateur se met en tête de consacrer un documentaire à Eliseo, celles et ceux qui l'ont connu - famille, entraîneurs, amis, coéquipiers ou encore un biographe et une historienne -, livrent des témoignages qui se complètent, se confrontent, voire se contredisent parfois... Mais que sait-on réellement d'Eliseo Alegre ? Ce qui est sûr, c'est que s'il était extrêmement doué pour le football, il n'aimait pourtant pas ça du tout !



Pour découvrir un extrait de *Eliseo Alegre ou le footballeur malgré lui*



Pour découvrir l'argumentaire de *Eliseo Alegre ou le footballeur malgré lui*



Coll. La Sentinelle  
162 pages - 20 euros  
ISBN : 9782376651949

Parution le 07 mai 2026



"L'enjeu est de s'éloigner de l'omniscience et du point de vue unique. Et de se servir du sport comme d'un tremplin pour explorer des questions humaines qui dépassent le cadre du football ou du spectacle sportif."

Eduardo Berti



## Eduardo Berti

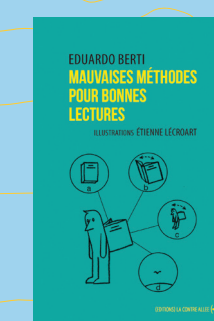
est membre de l'Oulipo depuis juin 2014. Né en Argentine en 1964, écrivain de langue espagnole, traducteur et journaliste culturel, il est lui-même traduit en sept langues. Il réside depuis quelques années à Bordeaux et, parfois, écrit ou réécrit en français, comme c'est le cas pour *Eliseo Alegre ou le footballeur malgré lui* (paru en Espagne sous le titre *La estrella y la memoria* en 2025).

Par le même auteur à La Contre Allée



*Une présence idéale*

Coll. La Sente, 2022  
160 pages, 8,50 euros  
ISBN : 9782376650829



*Mauvaises méthodes pour bonnes lectures*

Coll. La Sente, 2023  
160 pages, 8,50 euros  
ISBN : 9782376650898



*Un fils étranger*

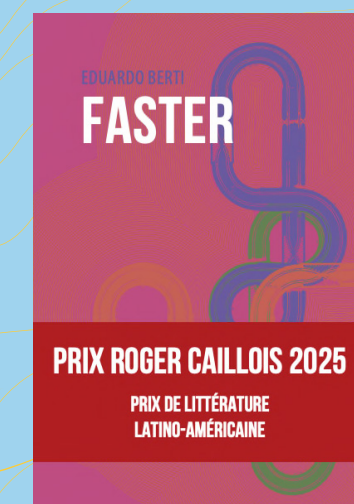
Coll. Fictions d'Europe, 2021  
128 pages, 10 euros  
ISBN : 9782376650232



*Un père étranger*

Traduit par Jean-Marie Saint-Lu

Coll. La Sentinelle, 2021  
448 pages, 23 euros  
ISBN : 9782376650157



LAURÉAT DU PRIX ROGER CAILLOIS 2025

*Faster*

Coll. La Sentinelle, 2025  
192 pages, 20 euros  
ISBN : 9782376651673



*Inventaire d'inventions*  
Avec le collectif Monobloque

Hors collection, 2017  
208 pages, 24 euros  
ISBN : 9782917817711



« C'est d'abord l'histoire d'une mère qui ne parvient pas à trouver sa place. »

Ce que nous en dit l'autrice :

"Ce texte est né dans mon ventre. Avant de le faire, je ne savais rien, j'ai compris en le faisant, que ce soit pour le fond ou pour la forme, ce texte est un flagrant délit de recherche. Comme déclencheur, il y a eu une chute, un grand trou dans lequel je suis tombée et l'écriture a été la corde avec laquelle je suis remontée. Il y a aussi un manque que je ressentais dans mes lectures, à la fois une parole SUR la mère, mais aussi une parole DE la mère. Et je crois que j'avais besoin de le faire moi-même, parce que ça avait à voir avec moi, avec ma façon d'être au monde et à la société, exacerbée avec la maternité et la parentalité, que j'ai surtout subies. J'ai tenté pendant tout le processus que l'écriture soit guidée par ce même fil de l'essentiel, cette sensation dans mon ventre.

Ce texte a été pour moi à la fois une réconciliation avec la maternité en général et ma maternité en particulier et l'occasion d'explorer de façon littéraire des sensations/intuitions physiques et sauvages (dans le sens hors cadre de la société, non définies et vues comme illégitimes)."

Les décisions se collent sur les visages. Le visage qu'on a quand on meurt c'est celui de toutes les décisions qu'on a prises. Si tu ne prends aucune décision dans ta vie, tu mourras avec un visage de bébé. Le hasard fait des miracles. Hésitons encore.

Pour accéder à l'argumentaire de *Il n'y a pas de chiffres dans les rêves*



Pour lire un extrait de *Il n'y a pas de chiffres dans les rêves*



De tout être que l'on voit  
arbre  
ruisseau  
voitelet  
on se demande  
s'il passera l'été.

Pour écouter Irène Gayraud à propos de *Passer l'été*



Pour lire un extrait de *Passer l'été*



*Passer l'été*

Coll. La Sente  
72 pages - 8 euros  
ISBN : 9782376651994

Parution le 5 juin 2026



Irène Gayraud

Ce que nous en dit Marielle Leroy, la traductrice :

"C'est un texte résolument féministe. On y rencontre trois figures féminines remarquables : la reine Christine de Suède, Hélène Jans, une « sorcière », et Inés Andrade, étudiante. Ce qui relie a priori ces trois femmes, nées dans des mondes différents et à des époques différentes, tout au moins pour Inés qui naît le jour où Armstrong fait le premier pas sur la Lune, c'est la figure de René Descartes. Elles ont toutes quelque chose à voir avec le philosophe. Mais tout ceci n'est qu'un leurre et l'on comprend très vite que René Descartes n'est pas du tout la figure centrale. Son personnage est un prétexte pour faire émerger l'histoire des femmes qui ont eu affaire à lui, de façon avérée ou supposément. Au fur et à mesure qu'il disparaît, elles apparaissent, et avec elles émergent d'autres oubliées de l'Histoire. On suit le parcours de femmes qui, entre autres, se dégagent de l'emprise masculine. Dans *La Morelle noire*, les femmes décident de ce qui est bon pour elles, quand elles veulent, où elles veulent et avec qui elles veulent. Il y a une grande solidarité féminine. C'est un roman de la sororité. La forme aussi m'a franchement séduite. *La Morelle noire* met en scène différentes époques, différents lieux, et mélange les genres multipliant ainsi les voix."

Pour lire l'entretien avec Marielle Leroy en intégralité



*La Morelle noire*

Coll. La Sente  
456 pages - 13,5 euros  
ISBN : 9782376651987

Parution le 5 juin 2026



Teresa Moure

# Un été en poche



Jenny Dahan  
*État mère*

INÉDIT

Coll. La Sente  
80 pages - 8 euros  
ISBN : 9782376651956

Parution le 7 mai 2026



Natyot  
*Il n'y a pas de chiffres dans les rêves*

INÉDIT

Coll. La Sente  
96 pages - 8 euros  
ISBN : 9782376651970

Parution le 5 juin 2026



# à La Contre Allée

Ce que nous en dit l'autrice :

"*Passer l'été* est né d'une poussée d'écriture comme je n'en avais jamais connue. Une poussée condensée dans un temps bref, et impérieuse. Cette temporalité particulière a coïncidé avec ce temps étrange d'un été hors du commun, brûlé et brûlant de tous côtés, dont on savait qu'il deviendrait commun. La sidération provoquée par ce que nous vivions cet été-là en a été le déclencheur. Mais ce qui du monde résonnait en moi faisait mal, c'était voir à chaque instant le vivant souffrir. Là où je me trouvais, dans ce lieu en pleine forêt, subsistait aussi des êtres et des choses encore là, encore debout ou en mouvement – j'étais entourée de "ce qu'il reste", auquel il me fallait aussi prêter une attention aigüe, pour ne verser ni dans l'élégiaque, ni dans l'oubli de la pulsion de vie."

Comme elles en parlent :

« *Passer l'été* est un texte court et percutant, fort et clairvoyant qui peut aider les vivants du monde d'aujourd'hui à ne pas se voiler la face pour penser à ceux du monde de demain. À lire absolument. »

C.H. et E.M., *Les Notes, choisir & lire*

« De la poésie qui parle du changement climatique ? C'est possible et c'est magnifique ! »

Association pour l'écologie du livre

*Passer l'été* a reçu le prix Lire pour Agir en 2025.

Comme elles en parlent :

« Entre histoire de la pensée, archive poétique et botanique féministe, ce roman épistolaire insolent s'étoile en joutes verbales. »  
Juliette Einhorn, *Le Monde des livres*

« Dans ce premier roman traduit en français, multiprimé en Galice, Teresa Moure réussit habilement, en jouant avec les formes, parfois à la limite du réalisme magique, à donner du coffre à des femmes d'un autre temps, et à infuser leur sillage au présent. »  
Frédéric Roussel, *Libération*

*La Morelle noire* a reçu le prix de la librairie Lucioles 2024, le prix littéraire des lecteurs et lectrices de la librairie Les Yeux qui pétillent, le coup de cœur des clubs de lecture du Réseau des médiathèques de la Métropole de Montpellier, le prix du roman étranger de la librairie du Pincerais et fait partie du palmarès Livres Hebdo des libraires de la rentrée littéraire 2024.

Pour accéder à l'argumentaire de *La Morelle noire*



Pour lire un extrait de *La Morelle noire*



J'ai souffert d'avoir l'impression de devoir choisir entre être mère et être libre.

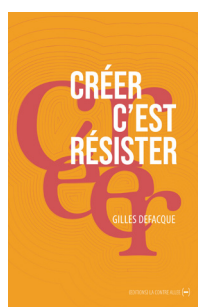
Pour accéder à l'argumentaire de *État mère*



Pour lire un extrait de *État mère*

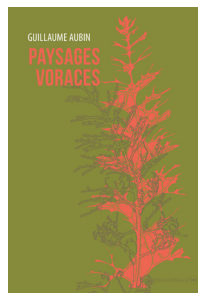


Parus à La Contre Allée  
début 2026



**Créer c'est résister**  
Gilles Defacque

Coll. La Sente, 2026  
24 pages - 4,50 euros  
ISBN : 9782376651895



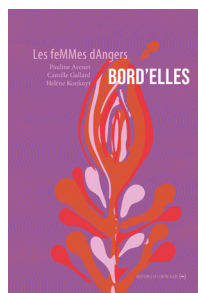
**Paysages voraces**  
Guillaume Aubin

Coll. La Sentinelle, 2026  
360 pages - 22 euros  
ISBN : 9782376651888



**Mutines**  
Perrine Le Querrec

Coll. La Sentinelle, 2026  
84 pages - 15 euros  
ISBN : 9782376651901



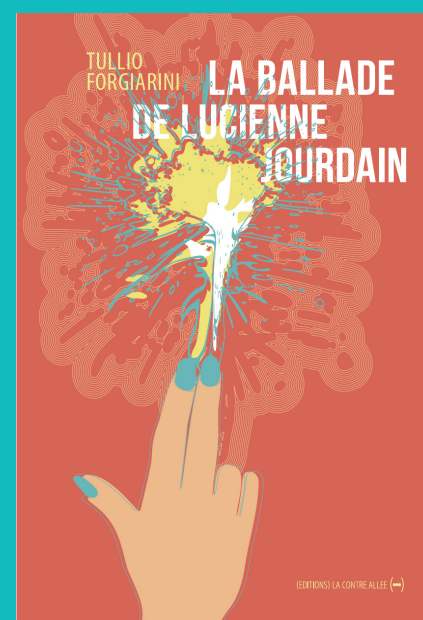
**Bord'eLles**  
Les feMMes d'Angers

Coll. La Sentinelle, 2026  
156 pages - 19 euros  
ISBN : 9782376651772



Mais vous n'avez pas le choix :  
vous allez m'écouter et vous  
allez m'écouter attentivement.  
Après tout vous êtes là pour ça  
et cette histoire de cochon vous  
concerne aussi.

Pour découvrir  
un extrait de *La Ballade  
de Lucienne Jourdain*



Coll. La Sentinelle  
84 pages - 15 euros  
ISBN : 9782376651925

Parution le 3 avril 2026



## Tullio Forgiarini



© Philippe Matsa

est né à Luxembourg en 1966. Il écrit des romans noirs, la plupart en français, dévoilant notamment dans ses textes les travers de nos sociétés. *Amok*, son premier roman en luxembourgeois, a reçu le European Union Prize for Literature en 2013.

*La Ballade de Lucienne Jourdain* - dont le titre rend hommage à la chanson de Marianne Faithfull, "The Ballad of Lucy Jordan", que l'on a pu entendre dans la BO de *Thelma et Louise* - a été publié par Hydre éditions (Luxembourg) en 2022.

Pour découvrir  
l'argumentaire de  
*La Ballade de  
Lucienne Jourdain*



À propos de la maison d'édition d'origine de *La Ballade de Lucienne Jourdain*, Hydre éditions

Hydre Éditions – qui tient son nom du monstre mythologique, l'Hydre de Lerne, ce dragon possédant sept têtes qui repoussent quand on les coupe –, est une micro-maison d'édition, bilingue, franco-allemande, fondée au Luxembourg en 2012, publiant une poignée de livres de fiction par an.

Le programme récent de Hydre Éditions s'est concentré autour du récit et du recueil d'histoires courtes, avec des auteures de la génération émergente d'écrivain-es luxembourgeois-es, comme Elise Schmit, prix Servais 2019 pour *Stürze aus unterschiedlichen Fallhöhen*, Jeff Schinker, avec son recueil plurilingue *Sabatage*, ou encore Francis Kirps, avec un ensemble de réécritures humoristiques de textes classiques, *Die Mutationen*, qui lui a valu à la fois le prix Servais 2020 et le European Union Prize for Literature 2020.

## Billet d'humeur

En novembre prochain se tiendra une nouvelle édition de notre festival D'Un Pays l'Autre ([www.dunpayslautre.org](http://www.dunpayslautre.org)). Il y sera largement question de traduction et de plurilinguisme. Quand la maison a vu le jour en 2008, le nom des traducteurices était rarement visible sur les premières de couverture. Aujourd'hui il doit bien rester quelques maisons qui rechignent à l'y faire figurer, et pourtant c'est bien une œuvre traduite par telle ou telle personne qu'il nous est donné à lire. *Au hasard des rues*, traduit par Marie-José Tramuta et Toby Gemperle Gilbert aux éditions Interférence, et le même texte, paru sous un autre titre, *Dans les rues de Londres : Une aventure*, aux éditions Le Chemin fer, traduit cette fois par Antoine Desailly, permettent à qui en douterait encore de se rendre compte que nous avons bien affaire à une œuvre de l'esprit. Chaque traduction est un acte de création à part entière. N'en déplaise à qui trouverait aux IA quelque qualité en la matière, l'œuvre de l'esprit devancera toujours l'usage qui pourra en être fait ensuite. Sauf à accepter de lire des textes écrits par une IA, et surtout traduits par une IA ; c'est le monde que vous propose une édition comme Harlequin et ses actionnaires. Libre à eux, mais on peut tout de même se demander en quoi il est encore question de création ici, et surtout pour quelles raisons ces publications bénéficient encore d'une fiscalité propre à la création.

C'est au contact des traducteurices que notre métier d'éditer s'est précisé, et que notre maison a aujourd'hui son endroit à elle dans le paysage éditorial. À force de dialogues à propos de l'importance de préserver telle ou telle expression idiomatique dans telle ou telle langue, nous en sommes naturellement arrivés à nous questionner sur la façon d'accueillir et d'éditer les textes de langue française (offrez-vous le fameux *Traduire du français aux français*, de Myriam Suchet, paru aux éditions du commun... ce serait comme vous faire le plus beau des cadeaux).

Éditer des textes où la langue est libre et vivante, se détourne des conventions académiques, et respecte nos singularités, fait de nous des lecteurices tout aussi libres. La diversité des formes et des narrations, tout comme l'accessibilité à des traductions de langues dites rares, ce n'est peut-être pas l'apanage de l'édition indépendante, mais c'est tout de même elle, comme la traducteurice dame le pion à l'IA, qui devancera le plus souvent les groupes éditoriaux plus enclins à récolter qu'à défricher. Alors, parce qu'il n'est plus question de laisser davantage de place et le fruit de notre travail à des groupes éditoriaux que possèdent certaines personnes motivées par des idéologies mortifères, une nouvelle initiative a pris corps dans la région des Hauts-de-France, à l'initiative de l'association des éditeurices des Hauts-de-France, avec le concours de l'association des libraires d'en haut, pour initier une journée consacrée à l'édition indépendante : Le 9 mai, je lis indé.

Au même titre que le Québec perpétue sa journée autour de l'édition québécoise, le 12 août de chaque année, on compte sur vous pour voir se développer à l'avenir, tels des rhizomes, les initiatives autour de cette journée qui dit nos présences, nos couleurs, nos joies partagées.

On citera volontiers le mantra des librairies indépendantes des Hauts-de-France : « Notre indépendance, c'est votre liberté », pour oser affirmer que lire ou conseiller un texte édité par une édition comme la nôtre participe grandement à faire que votre choix rime avec diversité. Et diversité avec liberté.

(EDITIONS) LA CONTRE ALLEE (☘)  
[lacontreallee.com](http://lacontreallee.com)  
Contact presse et libraires :  
[contactlacontreallee@gmail.com](mailto:contactlacontreallee@gmail.com)



**Commandes Libraires**  
Belles Lettres Diffusion Distribution  
[commandes@bldd.fr](mailto:commandes@bldd.fr)  
N° Dilicom : 3012268230000

Mise en page : Poerava Ruiz  
Graphisme original : Renaud Buénerd  
Impression : Corlet France, avril 2026

Nous remercions le conseil régional des Hauts-de-France et le Centre National du Livre pour leur soutien à l'édition indépendante.

